

50 NUANCES DE BLEU...

Tom Sintobin



Le guide Negrashi nous le dit d'entrée : « *You guys are going to work hard for me the next three days. Very hard !* » Nous sommes en décembre 2014 et nous nous trouvons à Hamata, dans le sud de L'Egypte. Objectif : little big game, autrement dit pêcher des poissons qui tirent très fort ! Cet article raconte ce que Lars, Joris et moi-même avons vécu avec nos cannes à lancer dans le pays des sphinx et pyramides.

J'ai Joris Nieuwenhof de www.visreis.nl en ligne et il me pose une drôle de question : si ça me dit de l'accompagner pour pêcher pendant trois jours au popper en Egypte sur une nouvelle zone de pêche ? Il s'agit d'un « pilot trip », une pêche découverte pour tester le potentiel de la zone. Mon

cœur rate un battement, je rêve ou quoi ? Des images de mon dernier trip à Andaman me flashent dans la tête. J'y avais vécu une semaine phénoménale en 2013 avec des cannes pliées à l'extrême sur des poissons d'ouf ! Depuis, une chose était sûre : il fallait revivre ça un

jour ! Mais partir à Andaman était compliqué. D'Amsterdam à Dubaï, de Dubaï à Chennai, de Chennai à Port Blair., il y en avait pour au moins 24 heures pour y aller, et pour le retour c'est le même cinéma. Pour quelqu'un avec une famille et beaucoup de travail il n'est jamais

facile de partir pour une dizaine de jours ou plus. Puis je ne vous parle même pas du coût. Ma petite tirelire cochon s'en souvient du mot « Andaman » !

« Tom, t'es toujours là ? » me demande Joris. Je lui réponds instantanément sans réfléchir : « Oui oui, c'est bon, je suis partant » ! Un mois et demi plus tard, après moins de 5 heures de vol, je me trouve dans le port de Hamata et je monte sur le bateau., prêt à bosser comme un taré pour Negrashi !

Une Riviera complètement vierge

Depuis quelques années on ne parle plus trop de la Mer Rouge dans les magazines halieutiques. Pourtant, dans le passé on lisait pas mal d'articles sur la pêche à la traîne là-bas. Je me souviens d'un article que j'avais lu quand j'étais gosse. C'était sur des pêcheurs qui prenaient la mer à Hurghada pour aller pêcher spécifiquement les barracudas à la traîne. Je m'en souviens comme si c'était hier : des photos impressionnantes de poissons qui atteignaient les 2 mètres. Mais c'était il y a 25



« *You guys are going to work hard for me...* »

ans, et déjà des articles comme ça m'empêchaient de dormir ! Bien sûr je n'étais qu'un enfant, et une fois devenu grand je me suis dit que ça ne valait plus le coup d'aller pêcher cette petite mer braconnée depuis toutes ces années. Pour moi la Mer Rouge était synonyme de Disneyland, une attraction touristique pour personnes âgées ou fêtards, juste bonne pour prendre des bains de soleil ou des grosses cuites ! Qu'un homme peut se tromper grossièrement, j'ai pu l'observer lors de mon court voyage en décembre dernier !

En fait je n'ai pas vu un signe du supposé cirque touristique. Bon, à l'aéroport de Marsa Alam nous avons fait la queue derrière un bon nombre de vacanciers pour obtenir notre visa, mais plus notre taxi s'éloignait de la ville, plus le pays nous semblait vide. Par-ci et par-là nous avons traversé un minuscule village au plein milieu du désert, mais le trajet de deux heures nous faisait surtout traverser un paysage sauvage et rude sans présence humaine. Hamata est située dans le sud de l'Égypte, à un peu plus de 160 km de l'aéroport. Ce village - si on peut appeler une poignée de maisons plus une mosquée un village - compte environ 150 habitants et se trouve entre deux parcs nationaux : Wadi-el-Gemal (Vallée des chameaux) au nord, et Gebel Elba au sud. Bien que Hamata fasse, comme Hurghada et Scharm el-Shek, parti du « Red Sea Rivière », on a l'impression qu'ici le temps s'est arrêté. Les resorts opérationnels peuvent être comptés sur les doigts d'une seule main. D'autres resorts ont seulement été construits à moitié puis ont été abandonnés. Mais il y a un joli petit port avec quelques yachts et quelques



Negrashi. Super guide et super pêcheur !

bateaux de pêcheurs. En tout cas, contrairement aux idées reçues, ici il n'y a pas de tourisme de masse.

Initialement la zone était particulièrement appréciée des plongeurs et des kitesurfers, puis il y a quelques années quelques pêcheurs à la ligne ont découvert l'endroit. Negrashi était parmi les tout premiers pêcheurs qui ont atterri ici en 2010 pour tester la pêche au popper. Lui, ce n'est pas n'importe qui. Il est guide de pêche professionnel en Égypte depuis plus d'un quart de siècle, aussi bien en eau douce (perche du Nil) qu'en mer (sa spécialité étant la pêche sportive des thons depuis Hurghada). Ce Nubien certifié IGFA est connu et respecté

sur le plan international ! Il possède deux excellents bateaux rapides et travaille avec un capitaine qui connaît cette zone de la Mer Rouge comme sa poche, car étant fils de pêcheur il y naviguait déjà avec son père depuis l'âge de 5 ans !

Sous-estimé

Cette idée d'une mer miniature complètement pillée était complètement fautive aussi. La carte nous montre une petite mer intime et fermée sur trois côtés, située entre l'Égypte et l'Arabie Saoudite. Juste avant de partir j'ai souri quand j'ai vu les prévisions météo annoncer un vent plutôt soutenu de 5 à 6

Beaufort, et je ne me suis pas du tout inquiété. Quelle erreur ! Je m'en suis bien rendu compte lors de notre première sortie sur l'eau le matin, sur un bateau balancé dans tous les sens dans une mer complètement déchaînée ! J'aurai dû m'en douter. Après tout la Mer Rouge a quand même une superficie de 438 000 kilomètres carrés (2250 km de long avec une largeur maximale de 335 km), ce qui signifie qu'elle est à peine plus petite que notre Mer du Nord ! Negrashi nous avait dit que par ici le vent souffle toujours un peu, mais nous n'avons vraiment pas eu de chance car pendant trois jours de suite le vent a été bien plus fort que d'habitude. Même



De nombreux plateaux et récifs de coraux...

50 NUANCES DE BLEU...

Une mer très agitée nous pénalise...



dans la piscine de l'hôtel de luxe où nous venions nous détendre le soir il y avait des vagues ! Pour vous donner une idée : pour un trajet de 45 kilomètres en bateau il nous a fallu près de deux heures, au lieu d'une par temps normal. J'avais clairement sous-estimé la Mer Rouge, c'était en effet une véritable mer, et il y a aussi de bons poissons qui nagent dedans, beaucoup même !

Je suis arrivé avec la ferme conviction qu'il y ait probablement quelques carangues et barracudas à capturer, mais de taille nettement plus faible que sur des destinations plus lointaines. Donc, je comptais au plus sur des GT de quelques kilos, quelques petits barracudas, et peut-être quelques thons à dents de chien de la taille d'un maquereau surdimensionné. Dès ma toute première touche j'ai compris que j'avais tout faux ! « There's GT around the boat » criait Negrashi, et à peine il avait

fini sa phrase que ma canne m'était presque arrachée des mains ! Ensuite nous avons régulièrement combattu de bons poissons : des GT jusqu'à une quinzaine de kilos, un TDC (thon à dents de chien) d'un bon mètre et un barracuda d'environ 1 m 40. Les Bluefin Trevallys, Yellowspot Trevallys et Coral Trouts étaient de tailles plus modestes mais nous apportaient des couleurs. Negrashi n'avait pas exagéré, nous avons bossé comme des fous. Lancer après lancer, dérive après dérive, combat après combat, nous avons donné tous les trois le meilleur de nous-mêmes. Nous avons senti l'adrénaline couler dans nos veines, trempés de sueur, nous nous sommes sentis bien en vie !

« Cast into the green ! »

Nous aurions pu prendre beaucoup plus de poissons et des bien plus gros, nous disait Negrashi, si le vent



n'aurait pas gâché notre pêche. Bien sûr, c'est ce que les guides disent toujours, mais dans ce cas je l'ai cru tout de suite, et pour plusieurs raisons. Tout d'abord il m'a montré une quantité impressionnante de photos de gros poissons...avec même des GT jusqu'à 60 kg ! Ensuite parce que avec le vent il était très difficile de lancer « dans le vert ». Ceci demande quelques explications. La Mer Rouge est très profonde, en moyenne 490 mètres et avec le point le plus profond à bien plus de 2 kilomètres sous la surface. Heureusement pour nous il existe aussi des zones moins profondes et notamment les récifs de coraux. Ils sont faciles à repérer à vue car la couleur de l'eau y est différente. Là où les profondeurs sont

importantes la couleur de l'eau est bleu foncé et s'éclaircit un peu en s'approchant des récifs. Au-dessus des coraux la mer est marron, avec de la mousse blanche en surface créée par les vagues. Juste avant l'endroit où la mer devient marron se situe une zone où l'eau est verte, et d'après Negrashi c'est là qu'il fallait lancer nos leurres, pas plus loin pour ne pas s'accrocher dans les coraux, et pas devant car c'est trop court. Ne lancez pas n'importe où, nous disait le guide : « Always cast into the green ! ». Par mer calme c'est un jeu d'enfant. On distingue bien les différentes zones et la dérive est lente. Il est donc facile de prendre son temps pour bien viser lors de chaque lancer. Mais nous n'avions pas cette chance. Le bateau dérivait à grande vitesse le long des récifs et la moitié du temps nous avions carrément du mal à rester debout ! Nous étions déjà contents si on arrivait à lancer à la bonne distance, mais viser efficacement l'une des cinquante nuances de bleu ou de vert qui se trouvaient à 75 mètres du bateau était quasiment impossible ! Cela nous a certainement très lourdement pénalisés.

En haut à droite :
jolie carangue bleue au stickbait
Ici : belle Giant Trevally au popper...



Puis le vent ne permettait pas non plus aux poissons de bien attaquer nos leurres, car nous avons enregistré un nombre hallucinant de fausses touches. Une explosion dans l'eau, un gros coup dans la canne, puis pas de poisson au bout... Je ne peux pas le prouver, mais ne serait-il pas possible que les poissons ratent souvent les leurres de surface à cause d'une eau trouble et trop agitée, comme on l'observe souvent avec les brochets dans les polders hollandais ? Nous avons remarqué que nous avions

bien plus de bonnes touches avec des stickbaits qui évoluaient à une bonne cinquantaine de centimètres sous la surface. Je pense que les poissons les voyaient bien mieux que les poppers qui en surface avançaient dans les vagues et dans la mousse. Nous avons de toute façon pêché plus avec des stickbaits, rien que déjà à cause du fait que dans une mer trop agitée il est très difficile de bien popper. Un popper qui tous les 4 ou 5 mètres décroche de la vague n'est pas pêchant.

La bande des rasoirs

A bien des moments, la malchance nous a joué des tours. A un moment donné je descends un speed-jig à un endroit où il y a cinquante mètres de fond. Soudain je constate une accélération dans la descente. Je ferme le pick-up, je prends un coup énorme dans ma canne, BOUM, et je tombe presque à l'eau, mais au bout d'une seconde « tock » je casse net mon leader en fluoro de 1,5 mm ! Pour les brochets qui ont des dents bien coupantes un fluoro de 0,60 mm suffit... Je ne saurais jamais ce que c'était mais d'après Negrashi et le skipper il s'agissait sûrement d'un gros « Narrow Barred Spanish Mackerel », autrement dit un thazard, le leader et le champion de la bande des rasoirs ! Les autres membres de la bande sont le barracuda et le TDC. Ici les thazards peuvent mesurer 2 mètres pour 70 kilogrammes. Un tel monstre serait bien dans mon album photo..! Rien que pour ça j'ai déjà envie d'y retourner.

Notre voyage de pêche était court mais fort en émotions et en sensations. Nous avons donc pêché trois jours de suite, de 9 h 00 à 16 h 00. Et puisque l'Égypte se trouve à seulement 4 heures de vol c'était très faisable. Nous étions logés dans un ressort de luxe quatre étoiles tout compris. Chaque jour on venait nous chercher pour nous conduire au port. Une autre formule existe : un bateau hôtel de 22 mètres de long pouvant accueillir jusqu'à 8 pêcheurs. Pendant que vous dormez la nuit ce bateau navigue vers les coins les plus reculés de la Mer Rouge et vous pêcherez des zones complètement vierges. Les deux options peuvent être réservées sur le site www.visreis.nl, et cela à un prix surprenant : c'est beaucoup moins cher que les autres destinations « little big game » plus éloignées. La location du matériel (à un prix dérisoire !) est également possible.



La bande des rasoirs :
 - barracudas
 - thazards
 - thons à dents de chien

